

Nouit

Collection dirigée par  
Claire Jacquet & Fabien Vallos

DU MÊME AUTEUR

*Maurice Sachs le désœuvré*, Alia, 2005  
*Paris, musée du XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Arbalète, 2007  
*Le neutre*, Roland Barthes au Collège de France,  
(sous la direction de Thomas Clerc), Seuil/IMEC 2002

FICTION À L'ŒUVRE est un projet de coédition entre le FRAC Aquitaine et les éditions MIX.  
avec le concours d'ECLA Aquitaine.

L'auteur est invité à choisir une œuvre dans la collection du Fonds Régional d'Art  
Contemporain d'Aquitaine comme prétexte à un travail d'écriture.

Pour le présent ouvrage, Thomas Clerc a choisi *No* de Jeff Wall (né en 1946, Vancouver).

Depuis sa création en 1982, le FRAC Aquitaine constitue une collection d'art contemporain  
pour la diffuser auprès de publics diversifiés sous des formes plurielles et renouvelées.

Le FRAC Aquitaine est financé par le Conseil régional d'Aquitaine et la Direction régionale  
des affaires culturelles d'Aquitaine – Ministère de la Culture et de la communication.

Thomas Clerc a bénéficié d'une résidence d'auteur mise à disposition par ECLA Aquitaine  
(Écrit Cinéma Livre Audiovisuel en Aquitaine née de la fusion de l'ARPEL et de l'AIC).

Remerciements à Jeff Wall.



[www.editionsmix.org](http://www.editionsmix.org)  
[www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

© éditions Mix. & FRAC Aquitaine, 2009  
ISBN : 978-2-914722-83-4

Thomas Clerc **Nouit**

éditions  + FRAC Aquitaine  
28, av. de Laumière - Paris 19

Jeff Wall, *No*, 1983.  
Cibachrome sur caisson lumineux, 342 x 245 x 30 cm.  
Collection Frac Aquitaine, Bordeaux, © Jeff Wall.



1.

— Karl à Omar, Karl à Omar... Karl appelle Omar...  
Omar répondez...

2.

C'est l'été. C'est la nuit. Les nuits sont plutôt fraîches cet été. Et courtes. Les nuits sont plus courtes que les jours. Plus courtes et plus vivantes. Plus denses. Les humains vivent la nuit pendant ces mois-là. Ils vivent. Ils survivent.

3.

— Omar à Karl, j'écoute. Omar à Karl.  
— Omar, tu m'entends ?

- Ici Omar. Oui, Karl, j'écoute.
- Tu es devant l'écran ?
- Oui.
- Tu les vois ?
- Oui.

4.

La résidence a été construite dans les années 60. C'est une résidence de quinze étages, un portier filtre les entrées. À l'intérieur, un écriteau prévient : tous les visiteurs doivent se présenter. L'architecture compacte et raffinée de l'immeuble décourage les importuns. La végétation bien entretenue, la façade pétée qui donne sur le parc, protège les habitants du reste du monde. La fonction cachée du luxe, éliminer toute personne qui ne correspond pas au standing de l'immeuble, est ici avouée, apparente. De l'extérieur, on suppose, on fantasme, on imagine. On devine le hall assez spacieux pour contenir une délégation. Des lumières le mettent en valeur et restent allumées toute la nuit. Tandis que de volumineuses plantes vertes ornent le hall vitré, à l'extérieur l'avancée de végétation fait un angle droit avec la façade. On veille à ce qu'elle ne morde pas sur la rue. On accède à l'entrée de la résidence par un escalier en granit qui mène au perron. Le quartier s'est embourgeoisé, il s'est encanaillé aussi. On a récemment installé un système de vidéo-surveillance.

5.

- Tu crois que c'en est une ?
- Évidemment.
- Je n'en suis pas sûr.
- Je te dis que si.
- Je me méfie des évidences.
- Il y en a plein dans le quartier.
- Fais le point, s'il te plaît.
- Je te dis que c'en est une. Je les reconnais tout de suite.

6.

Je vais sortir. Faire un tour. Ce n'est peut-être pas le moment mais je n'en peux plus de rester ici. Je suis nue, je suis seule. Je n'arrive pas à dormir. Pourquoi ? J'aurais dû prendre un tranquillisant. Je n'en prends jamais. Si j'en prenais, si je commençais à en prendre, ça n'en finirait plus, je me détraquerais. Le sommeil ne reviendrait plus jamais. J'ai des amies qui en prennent. Je vais mettre de la distance avec mes amies les plus détraquées. Je transpire. J'ai besoin d'air. J'ai chaud et froid en même temps. J'enfile une tenue de jogging et mes chaussures de tennis et puis j'irai faire le tour du pâté de maisons. Ce n'est pas prudent à cette heure-ci. Je suis trop prudente. Dehors, il y aura de l'air. J'ai envie d'un rapport. Encore une sirène qui hurle dans la nuit. La nuit tous les chats sont gris. Si je sors, on me prendra pour une de ces filles qui racolent. Mais non, pas si je

me contente de faire un tour. Il y en a quelquefois aux abords du parc. Finalement, je ne conseille à personne d'habiter près d'un parc. On croit que c'est chic et tranquille, comme disait l'agent immobilier. On se trompe, c'est facteur de troubles et de nuisances. C'est aéré, mais c'est un piège. Ce parc, en fait, est sournois. Je crois que Christopher allait en voir quelquefois. Si j'arrête la clime je transpire. Il avait besoin de ça. Pourquoi avait-il besoin de ça ? Je suis assaillie, je suis nue. Comme je suis seule. Si je me lève, ça ira mieux. Finalement je vais mettre autre chose. Je ne peux pas sortir en jogging.

7.

— Elle est belle.  
— Pas mal. Mais c'est une putain.  
— Tais-toi.  
— Tu rêves, Omar.  
— Regarde ces cheveux.  
— Ils sont châtains.  
— Entre bruns et châtains. Raides comme j'aime.  
— Tu es un idéaliste du cheveu.  
— Ils sont d'une couleur incroyable.  
— Elle n'est pas très bien peignée. Ca fait une sorte de boule sur le côté.  
— C'est normal. Tu as vu l'heure qu'il est ?  
— Et sa dégaine. Tu as vu sa dégaine ?  
— Regarde ses cheveux. J'ai envie de les toucher tellement ils sont beaux.

— Un manteau de fourrure par cette saison.  
— J'aime bien ce côté légèrement dépeigné. J'aimerais lui lisser la petite boule.  
— Lui lisser la petite boule ?  
— Ils retombent délicatement sur le col du manteau.  
— N'empêche qu'ils sont dépeignés.  
— À trois heures du matin.  
— Elle n'a pas eu le temps de se refaire une beauté après le dernier client.  
— Les femmes parfaites sont ennuyeuses. Celles qui ont les cheveux raides les ont toujours trop raides  
— Un manteau de poule. Au mois d'août.  
— Tu as une femme, Karl ?

8.

Je n'en peux plus. Je ne suis plus capable de. À part marcher. J'ai fait le tour de la nuit. J'ai fait le tour de la vie. Depuis des heures. J'ai pensé à Rolanda, j'ai pensé à Karine, j'ai pensé à Béatrice. Je n'ai pas. Je ne suis pas. Je ne dors plus. Le sommeil m'a quitté. Fatigué. Depuis des années. J'ai les traits tirés. J'ai l'air de quoi. A un moment, j'ai cessé de faire des efforts. Quand ? Je ne sais plus. Ca s'est installé. C'est mieux comme ça. Il fait presque froid maintenant. Quelle heure peut-il être ? Je compte les heures et puis j'oublie. Je voulais me reprendre. J'ai lutté. J'ai perdu. Quand est-ce que c'est arrivé ? C'est arrivé. J'ai l'air de quoi, l'air vieux. J'ai 47 ans. J'ai arpenté toutes les rues de la ville. Je pense à mes anciennes maîtresses. Je revois leurs corps sous le mien. C'est agréable. C'est